

“ C'est aujourd'hui le Grand Prix.

Dans quelques heures, tout un public à bout d'haleine, penché sur le tapis vert de Longchamps, suivra des yeux, dans le sillon de la piste, ces billes vertes ou bleues, noires ou rouges, qui font du champ de courses comme une roulette multicolore.

“ Tel ou tel pur-sang arrivera premier, un vol d'acclamations furieuses s'élèvera dans l'espace comme une nuée d'oiseaux sauvages, les barrières seront rompues et la multitude se ruera autour du cheval vainqueur, heureuse de toucher le poil mouillé de sa robe ou les doigts suants de son jockey. Il sera adulé, chéri, fêté, complimenté en toutes les langues de l'univers. On l'emmaillotera comme un prince égyptien, on l'alcoolisera comme une vieille lady ; des gentishommes saliront leurs gants à le flatter, de jolies femmes feront de leurs mouchoirs de dentelle des moustiquaires pour et triomphateur et l'embrasseront sur les naseaux.

“ Au château de Madrid, il entrera dans le Panthéon des chevaux. Là, nouvelle ovation. Tziganes salueront le vainqueur de leurs hourras frénétiques, et joueront en son honneur la *Marche de Rakoczy*.

“ Le soir, au Jardin de Paris, Anglais et Français se “ flanqueront une pile ” sur le nom du vainqueur. Il y aura des yeux pochés—*Ah oh ! yes !*—et des dents ébréchées. Pour une belle fête, ce sera une belle fête ; et les journaux, les salons, les cafés et les boulevards n'auront d'écho que pour le gagnant pendant au moins huit jours.

“ Ce sera l'apothéose du Cheval-Roi.”

Voici dans quelle basse idolâtrie tombe la foule dorée, aussi bien que la foule en haillons, après une longue désuétude de l'adoration publique de la sainte Eucharistie.

---

L'aumônerie des malheureux prisonniers de Clairvaux est supprimée, et il est curieux de lire l'effet que cette suppression a produit derrière ces murs où l'on pourrait croire que règne la haine de Dieu et du prêtre.

A la nouvelle du vote, les détenus décidèrent entre eux, dans un élan spontané, de se cotiser pour remplacer le traitement supprimé. Mais quand, le dimanche suivant, M. l'abbé Foisel leur eut fait part d'une manière officielle de la décision de Monseigneur qui l'appelait à un autre poste, l'émotion fut à son comble, et beaucoup parmi ces hommes endurcis dans le crime et dans le vice, se mirent à pleurer comme des enfants. Enfin, la veille de son départ, qui se trouvait un dimanche, les détenus lui firent une véritable ovation. L'un d'eux—quelque peu poète—lut une petite pièce de vers dans laquelle, aux adieux les plus touchants, se joignaient les promesses les plus sincères de ne jamais oublier les sages et pieux avis qu'il n'avait cessé de leur donner.

---

Monsieur Grévy portera devant l'histoire, ce qui est peu de